

—Où sèmerai-je du blé, si je couvre mes terres de prairies artificielles, de choux, de betteraves ?

—Si vous engraissez bien votre terre, vous sèmerez moins de blé, et vous en récolterez plus.

—Mais, où prendre de l'argent, pour faire toutes ces belles choses, qui ne viennent pas seules ? Progrès en a lui de l'argent, et encore du bonheur. Mais, laissez faire, il l'aura bien vite mangé.

—C'est là que je vous attendais, mon brave Routineau ; si au lieu d'avoir acheté des terres, vous aviez employé votre argent à améliorer les vôtres, votre profit serait bien plus considérable.

—Ah ! Monsieur le curé, c'est à savoir, et nous ne pouvons courir ces risques, sans imprudence. On me dira tout ce qu'on voudra ; mais si Progrès avait gardé pour son blé tout le fumier qu'il a mis sur ses betteraves et ses choux, et qu'il eut mis de l'avoine à la place de ces plantes que personne ne cultive, je crois que sa bourse s'en serait mieux trouvée. Sans compter qu'il ne saura pas où serrer ses trèfles et ses vesces. Il est vrai qu'il pourrait vendre tout cela et en faire de l'argent, mais ce n'est pas dans son idée. Il lui en faudra des animaux pour manger tout ça et des étables pour les loger !

Et là-dessus, Routineau se mit à rire.

—Eh ! bien, dit le curé, il faudra que M. Blanchard lui fasse bâtir des étables.

—Je vous dis, moi, que M. Blanchard a trop de bon sens pour lui faire bâtir des étables. Sa terre a toujours bien été, sans ces extravagances, il trouvera inutile de changer quelque chose ; d'ailleurs il me l'a dit.

—Eh ! bien, si M. Blanchard n'est pas assez intelligent pour comprendre les améliorations que Progrès fait sur sa terre, ils feront d'autres arrangements ensemble ; voilà tout.

—Tenez, Monsieur le curé, c'est un bon homme et un bon voisin que Jean Progrès, et je serais très fâché qu'il lui arrivât malheur ; mais, je crains fort qu'au lieu de laisser du bien à ses enfants, il ne leur laisse que des dettes.

—Entre nous, Progrès est très en tête, et a des idées qui ne pointent que sous son bonnet. Voyez, par exemple, ce qu'il veut faire avec son Marcel ? Croyez-vous que quand il reviendra de son école, il saura mieux conduire une charrue que mon gros Louis ? Puis, son Charles avec ses instruments d'agriculture dont personne ne voudra se servir, dans le pays, ne va-t-il pas devenir un crève-faim ?

—Mon cher Routineau, vous devriez vous occuper un peu plus de vos enfants, et un peu moins de

ceux de votre voisin. Je ne voulais pas vous le dire, aujourd'hui, mais puisque vous tenez toujours vos regards tournés vers Progrès, je dois, pour changer le cours de vos idées, vous avouer que j'ai reçu de mauvaises nouvelles de votre Adolphe. Quand à Jules, Françoise vous dira ce que m'a écrit un de ses professeurs.

Au contraire, les renseignements qui me sont parvenus sur le compte de Marcel et de Charles sont très consolants pour leurs parents et pour moi-même, leur pasteur.

—C'est Progrès, sans doute qui vous a donné ces renseignements ? Quant à moi, je n'y crois rien, et mes enfants feront aussi bien leur chemin que ses flandins.

—Prenez garde de cracher en l'air, et que ça ne vous retombe sur le nez. Je ne voudrais pas vous affliger, car je vous ai toujours estimé ; mais, je dois vous dire que je redoute l'avenir pour vos enfants ; je crains fort qu'ils ne sachent pas reconnaître les sacrifices que vous faites pour eux.

—Monsieur le curé, tranquillisez-vous, vous verrez que Jules fera un prêtre et que Adolphe fera un homme d'affaires et un monsieur.

M. le curé voyant que Pierre Routineau n'était pas disposé à écouter ses conseils, ni à suivre l'exemple de Progrès, lui souhaita le bonsoir et s'en alla, tout triste de l'aveuglement de ce paroissien.

◆◆◆

Pour la *Semaine Agricole*.

Drainage des terres.

M. le Rédacteur,

Veuillez me permettre, comme étranger dans ce pays, de donner, dans votre journal, quelques idées aux cultivateurs, sur le drainage des terres. En parcourant la campagne, j'ai remarqué qu'il y a une grande quantité de terres cultivées qui n'ont jamais été égouttées. Sans doute, il peut y avoir, parmi vos lecteurs, quelques uns qui ne croient pas que l'état d'un climat dépend matériellement de la manière qu'un pays est égoutté. Il y eut un temps, en Ecosse, où l'on fut obligé de faire la moisson d'une récolte bien maigre, au milieu des neiges tombantes ; mais, maintenant que l'on a tiré parti des terres arides, coupé les forêts, égoutté les marais, on a trouvé que cela a tout autant changé l'atmosphère que les sols ; car, quand l'eau s'amarre en étang sur un sol, ou quand le sol est imprégné par l'humidité surabondante, venant du dessus ou du dessous, il se fait une évaporation plus ou moins grande, qui rend le sol plus ou moins froid, selon l'évaporation ; alors la température de la terre, étant très basse, empêche

l'accroissement de la végétation, et même réagit sur l'air.

Assèchez le sol, trouvez les moyens par lesquels vous pouvez enlever l'humidité provenant des sources et des étangs, et faites-les échapper dans le sous-sol, et tout est changé.

Encore, pendant les chaleurs de l'été, quand la surface des terres est chauffée par le soleil, la pluie, en descendant, entraîne cette chaleur, et l'eau, par sa descente rapide, nettoie et ouvre les pores de la terre, par lesquels pénètre l'air. C'est de cette manière que la fraîcheur des terres est graduellement corrigée : ce qui n'est pas peu de chose. L'effet du drainage ou égouttage est des plus importants ; car, en enlevant l'eau stagnante, vous donnez le moyen à la pluie de descendre ; vous empêchez les sources de se montrer à la surface, et vous permettez à la pluie, en s'infiltrant, de communiquer à la terre, les éléments les plus favorables à la végétation, dont la pluie est remplie.

Cela prouve donc, qu'une terre bien égouttée est toujours rafraîchie et aérée après une ondée.

Voyons un peu l'effet pratique. Le sol est asséché d'une manière permanente et devient plus meuble et plus facile à travailler, il perd en même temps son acrétié.

Quand on y met la charrue, il ne reste pas en mottes, et l'effet ameublissant de l'atmosphère et de la charrue permet aux racines et fibres des plantes, légumineuses et graminées, de pénétrer plus aisément parmi les molécules de la terre en quête de leur nourriture.

Oui ! mais, comment se fait-il que la trop grande sécheresse des sols, surtout pendant l'été, est empêchée par le drainage ?

Si après une forte pluie vous prenez une poignée de terre, de n'importe qu'elle espèce, vous trouverez en la serrant dans vos mains qu'il en tombe quelques gouttes d'eau. Cela prouve que l'eau est retenue par l'action capillaire, et encore qu'un sol bien pulvérisé retient plus d'eau qu'un sol compact. Pourquoi ? Parce que l'eau est retenue entre les molécules de la terre ; mais, si ces molécules, sont trop serrées il ne reste plus de place pour l'eau dans les sous-sols :

On voit sur des sols même sablonneux, non drainés, que l'humidité n'existe qu'à un certain point au-dessous de la surface, (surtout au printemps). Vous faites la semaille ; peut-être levera-t-elle ; les tiges et les feuilles de la plante peuvent se montrer, même fleurir pendant qu'il y a des rosées la nuit ou que le temps soit à la pluie. Mais tout à coup la pluie cesse, le soleil sort avec toute sa splendeur.

Qu'arrive-t-il ? L'évaporation se fait et l'eau descend au sous-sol ; les racines ne peuvent descendre plus bas pour chercher l'humidité, le sol n'ayant